



CAROLINE RICCA LEE

Silken Chimeras: Chronicles of desire

27 août – 26 septembre 2026

PAR CAROLINE HONORIEN
AOÛT 2026

Ce jour-là, la connexion internet est mauvaise. Dans la fenêtre de l'appel vidéo, l'image de Caroline Ricca Lee s'est figée. Assise dans son atelier à São Paulo, iel paraît immobile. J'entends sa voix égrener les chemins empruntés par ses lignées.

L'artiste est la troisième génération d'une famille chinoise arrivée au Brésil en passant par Macao dans les années 1960, et la quatrième génération d'une famille japonaise arrivée au début du XXe siècle. Deux histoires migratoires inscrites dans des trajectoires coloniales différentes : celle de Macao, comptoir commercial portugais de 1557 à 1999, et celle du Brésil, colonisé par la même couronne pour le sucre, l'or et le café.

Sa grand-mère chinoise, infirmière pendant la guerre, a épousé un homme japonais. Dans cette histoire, l'inimitié entre la Chine et le Japon se mue en amour ; mais son souvenir subsiste dans la mémoire familiale et par-delà les mers. Caroline a grandi sans autel, sans Nouvel An lunaire, sans langue asiatique parlée à table. Son héritage lui apparaît d'abord sous la forme d'objets et d'images : des saints catholiques en porcelaine chinoise (une iconographie hybride qu'iel reconnaît non pas pour s'y être tenue, mais parce que son image rémanente est partout autour d'iel au Brésil), des photographies de famille qu'on lui donne à vingt ans. Autant de traces dont iel ne possédait pas entièrement le récit.

« On dit parfois de ma recherche qu'elle ne parle que de moi », me lance-t-iel derrière l'écran. C'est un soupçon qui pèse sur les artistes qui font de leur histoire intime un matériau, en particulier lorsqu'ils sont issus de groupes minorisés ou de contextes historiquement marginalisés par les récits dominants.

L'un des points de départ du travail de Caroline est une série de questions : « Notre ascendance, notre

héritage sont-ils des formes de fiction ? Si on en connaît l'histoire, comment la garder, la transmettre ? Et si on ne la connaît pas, faut-il l'inventer ? » Caroline parle de « fictions entrelacées » pour désigner ces récits où les géographies, l'histoire et l'imaginaire ne s'opposent pas, mais s'entrecroisent et se nourrissent.

Avec son titre évocateur, NARCISSUS semble d'abord reconduire le soupçon qui accompagne les artistes lorsqu'ils se tournent vers leur propre histoire familiale. Or il n'est pas question ici de repli narcissique, mais de désir. Il est ce qui permet de se dégager, de choisir, de produire une relation singulière à ce qui précède. Un désir qui n'est pas simple curiosité du passé, mais désir de vouloir quelque chose pour soi, d'échapper aux contrôles qui organisent les vies et les images, de faire exister une forme qui ne soit pas uniquement la preuve d'une histoire collective.

Il faut s'attarder sur la photographie que Lee introduit dans RANDOM ACCESS MEMORY. On y voit sa grand-mère chinoise, jeune, dehors, avec une amie. Toutes deux rient. L'artiste remarque que cette image est l'une des seules où son aïeule n'apparaît ni comme travailleuse ni comme épouse, mais comme une personne prise dans un moment de plaisir. Elle apparaît comme une personne qui éprouve du plaisir, qui entretient une relation avec une autre, qui existe en dehors de ce qu'elle doit être ou faire pour les autres. Ici, le désir ne permet pas de connaître, d'enfermer ou de capturer. Lee a parlé de son désir de « mélanger la mémoire avec les abîmes de son propre corps », transformant ce qu'iel avait reçu en une matière qu'iel pouvait enfin travailler.

Cette photographie, comme les sculptures-corps de Lee, se tient contre une histoire plus ancienne, celle qui a fait du corps et des objets asiatiques des surfaces à admirer et à consommer. Ici, ils sont déplacés, attachés, brisés, recouverts, suspendus,

permettant à l'artiste de les rendre instables.

Cette instabilité est importante dans l'espace d'exposition lui-même. Montrer une photographie familiale, un objet hérité ou un corps fragmenté, c'est toujours les rendre disponibles au regard. Le risque serait de transformer l'intime en document, l'ascendance en preuve ou l'altérité en objet de consommation esthétique. Les œuvres fragmentaires laissent apparaître cette tension tout en empêchant les images et les objets de devenir immédiatement lisibles.

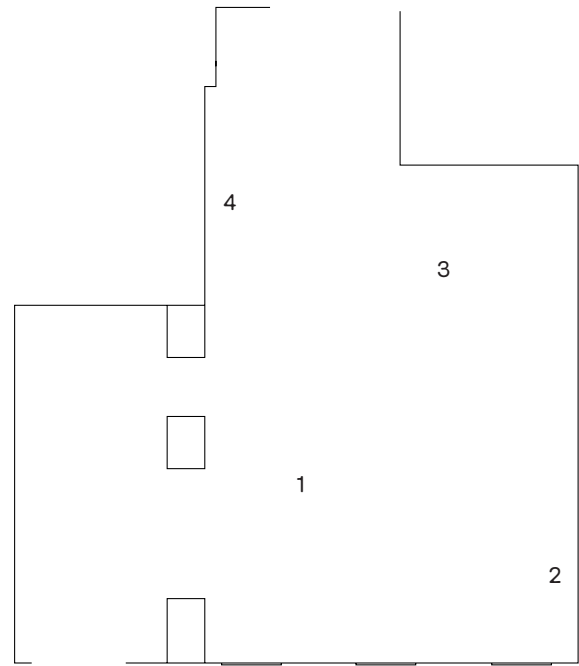
Il en va de même pour les objets. La porcelaine héritée de sa grand-mère porte les projections qui l'ont associée à une matière chinoise blanche, dure, pure et résistante. Mais Lee la brise et la met en relation avec l'argile, le textile, le café, le sucre, les fleurs et les vêtements. Iel ne cherche pas à restaurer l'objet pour retrouver son état initial. Iel utilise sa fragilité, sa valeur affective et son histoire de circulation pour produire autre chose.

Ruban, fil et crochet traversent l'exposition et rendent cette tension physique. Ils peuvent à la fois entraver, relier ou même soutenir. Ils peuvent évoquer la dépendance ou la vulnérabilité, mais aussi une forme de confiance et de désir. Le lien immobilise le corps ou lui permet de composer avec les forces qui le traversent.

Chez Lee, le désir travaille à partir de l'incomplétude, de l'ambivalence et de la projection. Le plaisir, la honte, la contrainte, la curiosité et le manque, qu'ils soient liés à l'histoire ou éprouvés physiquement, participent ensemble à la fabrication d'un sujet. Une ascendance que l'on ne connaît pas ne s'invente pas de toutes pièces : elle s'invente avec la chair et les entrailles.

Silken Chimeras: Chronicles of Desire ne propose pas un récit stable de l'ascendance ou de l'identité. L'exposition montre plutôt comment les corps et les objets peuvent échapper, même provisoirement, aux rôles qui leur sont assignés. Elle demande ce que le désir peut faire lorsqu'il ne sert plus à posséder, à classer ou à consommer, mais à produire une relation, une forme et une possibilité de vie.

TEXTE PAR CAROLINE HONORIEN



- 1 Narcissus, 2026
Céramiques peintes à la main, vêtements récupérés, volés ou hérités, textiles, fils divers
- 2 Random Access Memory, 2026
Bois, morceaux de céramique et de carrelage, textiles, sucre, fils, œillets métalliques, photos de proches connus et inconnus (Chine, vers 1960-1965), corde en coton, mousqueton et chaînes métalliques
- 3 Autonomous desire, 2026
Céramiques peintes à la main, vêtements récupérés, volés ou hérités, textiles, fils divers, corde en coton, mousqueton et chaînes métalliques
- 4 Silken mirages, 2026
Bois, céramiques et carreaux cassés, objets et vêtements récupérés, volés ou hérités, photos de proches connus et inconnus (Chine, vers 1960-1965), textiles, fils, chaînes métalliques, corde en coton